LES VŒUX DE LA PATRIE

FORMÉS ET SATISFAITS;

le 20 Octobre 1788.

MODELE

D'une modération Religieuse & Patriotique.

ACTIONS DE GRACES

Sur l'heureux retour de la paix & de la justice en France.

Exurgat Deus, & dissipentur inimici ejus, & fugiant qui oderunt eum à facie ejus. Ps. 67.

LE bras de l'Eternel a soutenu la France
En paroissant vouloir l'abaisser, la punir;
Du plus juste des Rois la bonté, la clémence;
Aux suprêmes décrêts s'empressent de s'unir.

Aux cris de ses sujets il a prêté l'oreille,
Il s'est laissé flêchir à leurs triste accents,
Sa main sêche nos pleurs, notre espoir se réveille;
Offrons-lui pour tribut des cœurs reconnoissants.

Français, à ce bon Roi préparez donc des fêtes;
Que son nom célébré décore vos festins;
Ce qu'il fait aujourd'hui vaut toutes les conquêtes
Qui vous assureroient les plus heureux destins.

Que des *Vive le Roi* sur des airs d'alégresse
Soient chantés en tous lieux & gravés dans vos cœurs;
Le plus vif des plaisirs doit bannir la tristesse,
En ce jour désiré qui voit tarir nos pleurs.

O Monarque chéri, reçois ici l'hommage
Du cœur de tes Sujets que tu veux rendre heureux;

En les garantissant du plus triste esclavage,
Tu cimentes la paix qui doit régner entr'eux.

Dans ton sein paternel nous trouvons un asile
Contre l'affreux retour de nos anciens malheurs,
Nous serons tous amis & notre ame tranquille
D'un Regne florissant goûtera les douceurs.

Un Ministre nouveau, si connu par son zéle,
Va faire refleurir le Commerce & les Arts,
Aujourd'hui ta bonté près de toi le rappelle,
De son ambition ne crains point les écarts.

Ses projets ne seront qu'une douce rosée
Qui fertilisera nos Champs & nos Moissons;
Et chacun jouissant d'une fortune aisée
Se soumettra sans peine aux impositions.

Tu nous rends, ô grand Roi! nos Juges sur la Terre,
Nous fûmes trop long-temps privés de leurs secours,
Contre tes intérêts on leur faisoit la guerre;
Sans pouvoir te le dire ils t'adoroient toujours.

Le Temple de Thémis, à l'innocent propice,
Voit rentrer dans son sein ses Enfants exilés,
LOUIS, à ton Royaume en rendant la Justice,
Tu rends à tes Sujets des Magistrats zélés.

Tous d'un commun accord dévoués à ta gloire,
Aux Loix de ta sagesse exactement soumis,
Contre nos oppresseurs en gagnant la victoire
Il ne te reste plus parmi nous d'ennemis.

Arbitre Souverain, c'est de ta Providence
Que partent les bienfaits de notre auguste Roi;
De son cœur généreux la bonté, la clémence,
Et tant d'autres vertus ne viennent que de Toi.

Tu t'es laissé toucher par nos humbles prieres,
Lorsque nous t'adressions le plus ardent des vœux,

Ton bras a repoussé les flêches meurtrieres
Dont nous alloient percer des projets désastreux.

C'est contre leurs Auteurs que s'arme ta Justice,
Leur cœur est dévoré de honte & de remords,
Pour eux ce contre-coup doit être un dur supplice;
Puissent-ils l'abréger par de pieux efforts!

Qu'un fatal désespoir, qu'une rage impuissante,
Ne leur fassent jamais perdre le souvenir
D'une Divinité tendre & compatissante
Aussi prompte au pardon, que tardive à punir.

Grand Dieu! rends-nous soumis au Roi qui nous dirige,
Ce devoir, à nos cœurs, est une douce loi;
Pourquoi nous l'ordonner, quand son amour l'exige?
En le faisant pour lui, nous le ferons pour Toi.

Pour faire respecter de LOUIS la puissance,
Conserves-lui toujours son zélé Parlement,
C'est leur accord qui fait le bonheur de la France,
Et la solidité de son Gouvernement.

Pour la gloire du Roi proteges son Ministre,
Qu'ils soient tous deux unis pour le bien de l'Etat;
Que jamais des méchants la cabale sinistre,
A l'honneur de Necker ne trame un attentat.

Nos jours seront suivis d'une paix éternelle,
Quand tu dirigeras le Prince & les Sujets;
Nous recevrons enfin de ta main paternelle
La Couronne de gloire au centre des bienfaits.

Ainsi soit-il.



CHARADE.

AUX pleurs des malheureux je ſuis toujours propice ;
L'organe de la voix exprime mon premier,
L'homme fait mon ſecond pour voiler l'injuſtice
Nous fumes trop long-temps privés de mon entier.

Le retour du mot de la Charade eſt le digne ſujet de la joie publique.